

Nuit d'Espagne

Ananda Dingenen, Soprano

Eudoxie Mottironi, Mezzo-soprano

Louisa Depré, piano

Le prisonnier, duo de Maria Malibran

Reine des flots, sur ta barque rapide
Vogue en chantant, au bruit des longs échos.
Les vents sont doux, l'onde est calme et limpide,
Le ciel sourit : vogue, reine des flots.

Moi, captif à la fleur de l'âge
Dans ce vieux fort inhabité,
J'attends chaque jour ton passage
Comme j'attends la liberté.

Reine des flots, sur ta barque rapide
Vogue en chantant, au bruit des longs échos.
Les vents sont doux, l'onde est calme et limpide,
Le ciel sourit : vogue, reine des flots.

Nuit d'Espagne, Jules Massenet

L'air est embaumé, la nuit est sereine
Et mon âme est pleine de pensers joyeux;
Ô bien-aimée, viens! Ô bien-aimée,
Voici l'instant de l'amour!

Dans le bois profond où les fleurs s'endorment,
Où chantent des sources,
Vite, enfuyons-nous, enfuyons-nous!
Vois, la lune est claire et nous sourit dans le ciel.

Les yeux indiscrets ne sont plus à craindre,
Viens, ô bien-aimée, la nuit protège ton front rougissant!
La nuit est sereine, apaise mon cœur;
C'est l'heure d'amour! C'est l'heure!

Dans le sombre azur les blondes étoiles
Écartent leurs voiles pour te voir passer,
Ô bien-aimée, viens! Ô bien-aimée,

Voici l'instant de l'amour!

J'ai vu s'entrouvrir ton rideau de gaze,
Tu m'entends cruelle,
Et tu ne viens pas, tu ne viens pas!
Vois, la route est sombre sous les rameaux enlacés!

Cueille en leur splendeur tes jeunes années,
Viens! Car l'heure est brève,
Un jour, effeuille les fleurs du printemps!
La nuit est sereine, apaise mon cœur!

Les sept chansons, n°3 et n°1, Manuel De Falla

N3 Asturienne

Por ver si me consolaba,
Pour voir si ça me console,
Arriméme a un pino verde
Je m'approchais d'un pin vert,
Por ver si me consolaba.
Pour voir si ça me console,
Por verme llorar, lloraba.
De me voir pleurer, il a pleuré.
Y el pino como era verde,
Et le pin comme il était vert,
Por verme llorar, lloraba.
De me voir pleurer, il a pleuré.

N1 Le tissu mauresque

Al paño fino, en la tienda,
Sur le beau tissu, dans le magasin,
una mancha le cayó;
une tache est tombée,
Por menos precio se vende
à un moindre prix il se vend,
porque perdió su valor.
Parce qu'il a perdu de sa valeur.
Ay !
Ah!

La reine de coeur, Francis Poulenc

Mollement accoudée
À ses vitres de lune,
La reine vous salue
d'une fleur d'amandier.
C'est la reine de cœur.
Elle peut, s'il lui plait,
Vous mener en secret
Vers d'étranges demeures
Où il n'est plus de portes,
De salles ni de tours
Et où les jeune mortes
Viennent parler d'amour.
La reine vous salue;
Hâtez-vous de la suivre
Dans son château de givre
Aux doux vitraux de lune.

La nuit, duo de Ernest Chausson

Nous bénissons la douce Nuit,
Dont le frais baiser nous délivre.
Sous ses voiles on se sont vivre
Sans inquiétude et sans bruit.

Le souci dévorant s'enfuit,
Le parfum de l'air nous enivre;
Nous bénissons la douce Nuit,
Dont le frais baiser nous délivre.

Pâle songeur qu'un Dieu poursuit,
Repose-toi, ferme ton livre.
Dans les cieux blancs comme du givre
Un flot d'astres frissonne et luit,
Nous bénissons la douce Nuit.

La rosa y el sauce, Carlos Guastavino

La rosa se iba abriendo
La rose s'ouvrait
Abraza al sauce
Embrassant le saule
El árbol apasionado, apasionado
L'arbre passionné, passionné

La amaba tanto
l'aimait tellement
Pero una niña, una niña coqueta
Mais une fille, une fille coquette
Se la ha robado
L'a volé
Y el sauce desconsolado
Et le saule désolé
La está llorando
Pleure pour elle

Cancion al arbol del olvido, Alberto Ginastera

En mis pagos hai un árbol
Sur ma terre, il y a un arbre
Que del olvido se llama,
Qui s'appelle l'arbre de l'oubli
Al que van a despenarse, vidalitay
Où ils se rendent pour se libérer, vidalitay
Los moribundos del alma.
Ceux dont l'âme est en train de mourir.

Para no pensar en vos,
Pour ne pas penser à toi,
Bajo el árbol del olvido,
Sous l'arbre de l'oubli
Me acosté una nohecita, vidalitay,
Je me suis allongé une petite nuit, vidalitay
Y me quedé bien dormido.
Et je me suis endormi profondément.

Al despertar de aquel sueño
Quand je me suis réveillé de ce sommeil
Pensaba en vos otra vez
Je pensais à toi à nouveau
Pues me olvidé de olvidarte, vidalitay.
Car j'ai oublié de t'oublier
En cuantito me acosté.
Lorsque je me suis allongé.

Lágrimas mías, Miguel Marqués

Lágrimas mías, en donde estais,
Où êtes vous donc mes larmes,
Que de mis ojos ya no brotais
Que de mes yeux vous ne coulez plus
El fuego ardiente de una pasión
Le feu ardent d'une passion
seco ha dejado, ha dejado mi corazón
A asséché mon coeur

¡Ay de mi, ¡Ay de mi!
Malheur à moi! Malheur à moi!
Que triste y desolada
Que je suis triste et désolée
Para llorar, para llorar nací.
Je suis née pour pleurer, pour pleurer.

Como cayendo las hojas van,
Comme des feuilles tombantes
A los impulsos del huracán,
Par l'impulsion d'un ouragan
Así han caído con mi dolor
Ainsi sont tombées avec ma douleur
Las ilusiones de tanto, de tanto amor.
Les illusions de tanto, de tanto d'amour.

¡Ay de mi! ¡Ay de mi!
Malheur à moi! Malheur à moi!
Que triste y desolada
Que je suis triste et désolée
No sé por qué, no sé por qué nací.
Je ne sais, je ne sais pourquoi je suis née.

Chévere, extrait des cinco canciones negras de Xavier Montsalvatge

Chévere del navajazo,
Chévere de la lame,
se vuelve él mismo navaja:
il devient lui-même couteau:
pica tajadas de luna,
il tranche des morceaux de lune,
mas la luna se le acaba;
mais la lune disparaît;
pica tajadas de sombra,
il tranche des morceaux d'ombre

mas la sombra se le acaba;
Mais l'ombre disparaît;
pica tajadas de canto,
il tranche des morceaux de chant,
mas el canto se le acaba;
mais le chant disparaît;
y entonces pica que pica
et alors il tranche et tranche
carne de su negra mala.
la chair de sa femme noire.

Alfonsina y el mar, Félix Luna

Por la blanda arena que lame el mar
Sur le sable blanc que lèche la mer
Su pequeña huella no vuelve más
Sa petite empreinte ne revient pas

Un sendero solo de pena y silencio llegó hasta el agua profunda
Et un sentier seul de peine de et silence atteint l'eau profonde
Un sendero solo de penas mudas llegó hasta la espuma
Et un sentier de peine va jusqu'à l'écume

Sabe Dios qué angustia te acompañó
Seul Dieu sait quelle angoisse t'a accompagné
Qué dolores viejos calló tu voz
Quelles douleurs anciennes tu as tues
Para recostarte arrullada en el canto de las caracolas marinas
Pour t'allonger, bercée par le chant des conques marines
La canción que canta en el fondo oscuro del mar, la caracola
La chanson, que chante dans le fond obscur de la mer, la conque

Te vas, Alfonsina, con tu soledad
Tu t'en vas Alfonsina avec ta solitude
¿Qué poemas nuevos fuiste a buscar?
Quels poèmes nouveaux as tu été chercher !
Y una voz antigua de viento y de sal
Et une voix antique de vent et de sel
Te requiebra el alma y la está llevando
Te réclame l'âme et l'appelle
Y te vas hacia allá como en sueños,
Et tu t'en vas vers l'au delà comme en rêves
Dormida, Alfonsina, vestida de mar
Alfonsina endormie, vêtue de mer

Cinco sirenitas te llevarán
Cinq petites sirènes t'emporteront
Por caminos de algas y de coral
Dans des chemins d'algues et de corail
Y fosforescentes caballos marinos harán una ronda a tu lado
Et des hypocampes marins et phosphorescents feront une ronde à tes côtés.
Y los habitantes del agua van a jugar pronto a tu lado
Et les habitants de la mer vont jouer bientôt à tes côtés.

Bájame la lámpara un poco más
Baisse un peu l'intensité
Déjame que duerma nodriza, en paz
Laisse moi dormir nourrice en paix
Y si llama él no le digas que estoy, dile que Alfonsina no vuelve
Et s'il appelle ne lui dis pas que je suis là, dis lui que Alfonsina ne revient pas
Y si llama él no le digas nunca que estoy, di que me he ido
Et s'il appelle ne lui dis jamais que je suis là, dis lui que je suis partie.

Te vas, Alfonsina, con tu soledad
Tu t'en vas Alfonsina avec ta solitude
¿Qué poemas nuevos fuiste a buscar?
Quels poèmes nouveaux as tu été chercher !
Y una voz antigua de viento y de sal
Et une voix antique de vent et de sel
Te requiebra el alma y la está llevando
Te réclame l'âme et l'appelle
Y te vas hacia allá como en sueños,
Et tu t'en vas vers l'au delà comme en rêves
Dormida, Alfonsina, vestida de mar
Alfonsina endormie, vêtue de mer

Désir de l'Orient, Camille Saint-Saëns

Là-bas, dans un ciel de turquoise,
Brille un soleil d'or ;
Là-bas, sur la terre chinoise,
L'art fleurit encore.
Là-bas, dans la brise embaumée,
Les chants amoureux
S'éteignent, comme d'une almée
Les yeux langoureux.

Dans les eaux du Bosphore
Les blancs minarets
Regardent leurs longs cous d'amphore

Parmi les cyprès.
Là-bas, la sultane enivrée
De parfums amers
Mêle à sa chevelure ambrée
La perle des mers.

Mais, ici, ciel morose
Et nuit sans réveil !
Sur sa tige languit la rose
Rêvant du soleil !
Ah ! que ne puis-je attirer d'aile,
Orient sacré,
Atteindre ton azur fidèle,
Ton beau ciel nacré !

Hai Luli, Pauline Viardot

Je suis triste, je m'inquiète,
Je ne sais plus que devenir.
Mon bon ami devait venir,
Et je l'attends ici seulette.
Hai luli, Hai luli.
Où donc peut être mon ami ?

Je m'assieds pour filer ma laine,
Le fil se casse dans ma main:
Allons ! Je filerai demain,
Aujourd'hui je suis trop en peine;
Hai Luli, hai luli
Qu'il fait triste sans son ami

Si jamais il devient volage,
S'il doit un jour m'abandonner,
Le village n'a qu'à brûler
Et moi-même avec le village!
Hai luli, hai luli,
À quoi bon vivre sans ami?

La séguedille, extrait de Carmen de Georges Bizet

Près des remparts de Séville
Chez mon ami Lillas Pastia,
J'irai danser la séguedille
Et boire du Manzanilla,
J'irai chez mon ami Lillas Pastia.
Oui, mais toute seule on s'ennuie,
Et les vrais plaisirs sont à deux ;
Donc pour me tenir compagnie,
J'amènerai mon amoureux !
Mon amoureux ! Il est au diable !
Je l'ai mis à la porte hier !
Mon pauvre cœur, très consolable,
Mon cœur est libre comme l'air !
J'ai des galants à la douzaine ;
Mais ils ne sont pas à mon gré.
Voici la fin de la semaine :
Qui veut m'aimer ? Je l'aimerai !
Qui veut mon âme ? Elle est à prendre !
Vous arrivez au bon moment !
Je n'ai guère le temps d'attendre,
Car avec mon nouvel amant
Près des remparts de Séville,
Chez mon ami Lillas Pastia,
J'irai danser la séguedille
Et boire du Manzanilla,
Tralala...

El vito, Fernando Obradors

Una vieja vale un real
Une vieille vaut un real
Y una muchaca dos cuartos
Une jeune fille deux cuartos
Pero Como soy tan pobre
Mais comme je suis très pauvre
Me voy a los mas barato
Je vais au moins cher

Con el vito, vito, vito
Avec el vito, vito, vito
Con el vito, vito, va
Avec el vito, vito, va
No me haga usté cosquillas
Ne me chatouillez pas,
Que me pongo colora.
Car je vais rougir
Ah!

El desdichado, Camille Saint-Saëns

Qué me importa que florezca
Peu m'importe que fleurisse
El árbol de mi esperanza
L'arbre des espoirs détruits
Si se marchitan las flores
Si Dieu veut qu'il se flétrisse
Y jamás el fruto cuaja. Ha!
Sans jamais porter des fruits

Dicen que el amor es gloria.
On dit l'amour une ivresse!
Y yo digo que es infierno.
Moi je pleins ceux qu'il oppresse.
Pues siempre estan los amantes
Voyez les pauvres amants
En continuo tormento! Ay!
Dans leurs éternels tourments!

El feliz el desdichado
Il est heureux le desdichado
Suspiran con diferencia:
Dans les soupirs et leurs pleurs!
Unos publican sus gustos,
L'un soupire de sa joie
Y otros publican sus penas; Ha!
Et l'autre de ses douleurs.